LE RAPPORT ENTRE LA LITTÉRATURE ET LE FILM CHEZ RODICA OJOG-BRAŞOVEANU

Dorina Nela TRIFU[*]

Abstract: *My research will have two distinct parts. My first aim is to produce a book study on the novel "The man at the other end" by Rodica Ojog-Braşoveanu, the second purpose being to produce a film chronicle for the adaptation of the above-mentioned novel screened under the name "Blackmail". The study will show why the book is worth reading, analyzing all the strengths that have made the novel to be turned into a film. In addition, I will try a dissociation of the report literature, film, highlighting the clear distinction between literary and cinematic images. It will be interesting to see how the film helps to represent the fictional universe of the world of books. Both film and literature are some syncretic arts that contribute to the development of each other. In conclusion, my study will be a trans-disciplinary one, the report will address real - fictional work of art, with the two meanings mentioned: from literarity (literary aspect) to the cinema in order to illustrate the same point.*

Keywords: *literary chronicle, blackmail, cinema.*

Introduction

Mon étude fait la distinction entre le roman *Omul de la capătul firului* (*L'Homme du bout du fil*), paru en 1973, et la mise en scène du même sujet dans le film *Şantaj* (*Chantage)*, en 1981, les deux étant réalisés par Rodica Ojog-Braşoveanu. Mon étude démontre les raisons pour lesquelles le livre mérite d'être lu. Il est intéressant d'observer la façon dont le film aide à la représentation de l'univers fictionnel du monde des livres. La littérature et le film sont des arts sincrétiques, qui contribuent réciproquement l'un au développement de l'autre. Le même sujet est illustré par le même auteur dans un roman et dans un film.

Le roman *L'Homme au bout du fil*

L'auteur dédie ce roman policier à ceux qui ont lutté sur «le front invisible du contre-espionnage» (Ojog-Braşoveanu, Rodica, 2014 : 5). Ce livre suit la règle fondamentale d'un roman policier: au début il se produit un crime, puis on commence le plan de l'enquête. C'est à dire que l'ordre chronologique, donc logique, n'est plus réspecté.

L'assassinat de l'ingénieur Mihai Pascu déclenche des événements du passé, révélés par l'enquête. Donc, l'enquête a le point de départ suivant: quelqu'un délivre de faux diplômes, puis leurs possesseurs sont embauchés comme ingénieurs, mais après quelque temps ils seront victimes du chantage, et, s'ils en réfusent, ils seront tués. Après l'ingénieur Mihai Pascu, il s'ensuit un autre, dans la personne de l'ingénieur Mihăilă, puis on croit que Marie Dumitrescu s'est suicidée. Il s'agit d'un enquêteur inédit, Minerva Tutovan, qui est prête à éliminer les fausses pistes, pour trouver le meurtrier.

Pour Minerva Tutovan, l'enquête est une pièce en deux actes: la découverte de ceux qui détenaient des faux diplômes, puis la découverte de ceux qui pratiquaient du

[*] Université de Bucarest, nsddorina@yahoo.com

BDD-A24521 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:44:42 UTC)

chantage. Ce sont les deux de l'enquête, qui suppose parcourir quelques pas fondamentaux: prendre en filature de trois suspects Necula, Dincă, Luca, puis leurs enquête; le dépassement de fausses pistes; sur la piste du professeur qui donnait des répétitions en facilitant la délivrance de faux diplômes; le déguisement de Minerva et de Dobrescu; la découverte de l'identité des personnes qui possédaient de faux diplômes. À la fin de l'histoire, le coupable est la personne la plus inattendue, le docteur Vlase. Conan Doyle a construit Sherlock Holmes comme s'il était acteur, avec tous les détails, tous les tics et manies, et non pas comme un personnage. Tout ce qui s'était passé, le personnage des romans *Un étude en rouge* ou *Le signe des quattre* ou *Le chien de Baskerville* ou le conte *Le problème final* a été mis en scène dans le film *Sherlock Holmes contre Moriatry*. On croit que Minerva, personnage de Rodica Ojog-Braşoveanu est construit de la même manière, son portrait fécond résultant de la série de romans où elle est au centre de l'action.

Le suspens, le trait dominant des romans de Rodica Ojog-Braşoveanu, la tension maximale, répétée dans des courts intervalles dans ce roman, peuvent être illustrés par quelques séquences. Quand Minerva les file dans un bar, ils partent tous – Necula, Dincă, Luca - pour donner un coup de fil, en secret, sans que les autres le sachent. Puis, ils traversent, d'une manière suspecte, pendant la nuit, au cimétière de leur son ami défunt, Tase, qui leur avait légué un héritage, à condition de le dépenser en buvant ensemble jusqu'au dernier sou. De nouveau, le lecteur se demande que cherchent les trois pendant la nuit, en allant du bar au cimétière. Quelle liaison il y a entre Dora, l'amoureuse du défunt Pascu, et ces trois hommes qui nient l'existence d'une rélation avec cette femme ? Même l'agent de police, comme instance intratextuelle, même le lecteur, commme instance extratextuelle, ne peuvent comprendre d'aucune manière pour quelle raison le certificat de Pascu est caché dans le cadre du tableau de Luca, le personnage qui nie aussi qu'il ait connu Pascu. Pourquoi les trois ont donné un coup en secret de fil à Dora l'un après l'autre? Qu'est ce qu'ils ont parlé avec elle? Puis Minerva se plonge dans ses pensées, en se demandant ce que cherche la signature de Pascu dans le livre de Monsieur Dincă. Les titres des chapitres, qui prennent la forme des questions déroutantes, destinées en même temps à guider la pensée du lecteur et qui donnent l'apparence de l'innocence du narrateur, qui, quoiqu'il soit omniscient, laisse cependant faire semblant qu'il devoilerait lui-même les détails au parcours, ont la même fonction incitante. Ainsi, le neuvième chapitre s'appelle symboliquement «Qu'est ce que Luca chercherait dans la rue Ilenelor?» (Ojog-Braşoveanu, Rodica, *op.cit.* : 101) (notre traduction, D.N.T).

Un épisode important pour l'enquête dévoile que Necula ment qu'il ne connaissait Dora Ioachim. Il vient de se trahir, en racontant qu'il avait reçu d'elle une bouteille de whisky. Minerva observe des événements simultanés bizarres: tandis que Dora s'enfuit inopinément de chez elle, Necula manque le spectacle. Elle reproche à son suspect de lui avoir toujours menti:

> Tu m'as menti de notre première entrevue, tu m'as caché toujours quelque chose; c'est cette quelque chose-là qui m'intéresse!/ Le figurant prit la tête entre ses mains. Ses paroles éclatèrent incohérentes, dans un éclat de rire: / - Je ne peux... je ne peux pas vous le dire. (*ibidem* : 135) (notre traduction, D.N.T).

Par sa réponse, Necula maintient un atmosphère de suspicion.

Un autre détail frappe dans le quatorzième chapitre, intitulé *Minerva consulte le miroir* (*ibidem* : 151) où, en tant qu'espionne, elle se déguise pour prendre des cours privés du professeur soupçonné. Elle voit qu'une femme est cachée dans la maison du

BDD-A24521 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:44:42 UTC)

professeur. Les personnages sont dynamiques. «Le roman policier vit; il met en scène des personnages poussés par des passions, soumis à des épreuves, dominés par le destin.» (Narcejac Thomas, 1975 : 239). À la fin de l'histoire, après avoir épuisé toutes les variantes possibles à propos de cette femme et de son rôle, le lecteur goûte la surprise, en apprennant qu'elle était la fille débile du celui-ci. Donc, elle n'avait aucune liaison avec le crime, comme on a été tenté de croire.

Un autre élément qui éblouit est que la maison d'ingénieur Maria Dumitrescu semble avec celle de Mihăilă, les deux étants morts. Ce sont certaines questions qui attirent l'attention: Quelle en était la raison? Quelle était la rélation entre ces deux? Une chose mystérieuse se passe tandis que Minerva inspecte le logis de Marie Dumitrescu: quelqu'un vole la bréloque qui représentait un doigt opalin, mais le commandant observe son absence.

Au centre du roman, l'auteur crée des situations pleines de mystère qui font le lecteur adhérer au coupable suggéré, puis le narrateur démontre que c'étaient de fausses pistes, avec la fonction d'amplifier le mystère et elles contreviennent à la situation finale qui présente le vrai meurtrier.

Le film *Chantage*

Rodica Ojog-Braşoveanu a mis en scène avec Geo Saizescu son roman *L'Homme du bout du fil* après neuf ans de sa parution, dans le film *Chantage*. C'est une production de la Maison de Films *Un*, réalisée par le Centre de Production Cinematographique de Bucarest. Ce film a des acteurs célèbres dans les rôles principaux: Sebastian Papaiani, Amza Pellea, la participation extraordinaire de Tamara Buciuceanu Botez et Dem Rădulescu. La colonne sonore a été bien réalisée par l'ingénieur Mihai Orăşanu, la musique – par Temistocle Popa; les décors ont été changés par Mircea Ribinschi; Lidia Lulumea a assuré les costumes; Margareta Anescu s'est occupé du montage. Ce film est parmi les premiers du genre chez nous:

> On a à ajouter encore que, en commençant des années '50 du siècle passé, le cinéma et la télévision ont accordé une attention spéciale au genre policier. Par leurs nature éminemment visuelle, il est difficile pour ces milieux de présenter des procédés mentaux, qui devraient, bien sûr, être transposés dans une action physique, perceptible du point de vue visuel et/ ou auditif. Une modalité est la transposition de ces mécanismes de pensée en dialogue (des questions, des communications, de l'echange des opinions etc.). D'autre part, il est d'autant plus facile de cacher aux yeux certains parties de l'histoire de l'élucidation. Pour le spectateur, l'image d'un détectif qui ne fait que *réfléchir sur les choses*, constitue une information plus que suffisante. Mais le film de ce genre rate le codage de l'histoire de l'élucidation. C'est pourquoi les films policiers vraiment bons peuvent être comptés sur les doigts, d'autant plus que dans le film la tendance de présenter, à coté de l'histoire de l'élucidation, l'histoire entière de l'infraction, s'est généralisée. (Zeca, Daniela, 2005 : 139) (notre traduction, D.N.T).

Dans le film mis en scène par l'auteur du roman lui-même, la tenue des acteurs est importante. Le rôle de Dobrescu est joué par une personne attirante, tandis que le rôle de Minerva revient à une personne très sérieuse et sobre. Nicula devient suspect par sa tenue, sa bande noire portée autour de la tête en attirant l'attention. Dans une colonne sonore d'une calme tonalité, en usant du genre classique de la musique, Minerva pose des questions directes, exactes. Elle demande des details, pour en extraire

BDD-A24521 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:44:42 UTC)

rapidement la conclusion juste que Necula est le menteur parfait. Les éléments qui restent surprenante dans le film sont la rapidité avec laquelle les gestes se succèdent, le froncement de l'un des suspects ou les regards tensionnés, la mise de la main sur le visage signifiant la crainte de ne pas être découvert. Bref, les acteurs entrent bien dans la peau des personnages, comme c'est le cas de Necula, qui semble un carotteur, mais une personne vivace qui n'a rien à craindre.

Le film a aussi d'autres modalités de maintenir le suspense. Par exemple, la scène du début est dure: un inconnu met un revolver au front d'un autre inconnu et le menace. En plus, la voix du téléphone est chuchotée pour rendre le public plus attentif, en annonçant que dans le message transmis il y a quelque chose de grave, secret et codifié. Au-delà de toute expression écrite, ce sont les images qui parlent. Quand il quitte sa place du restaurant, l'un des amis regarde avec peur autour, comme s'il avait voulu ne pas être surpris au téléphone. La tension croît en intensité et on est plus attentif à ce qui va se passer, parce que l'homme court avec peur, mais de l'ombre, dans une grave colonne sonore, on entrevoit quelqu'un avec un pistolet. Dans la pensée du public naissent et restent les questions: Pourquoi cette personne s'enfuit? Qui est la personne qui détient un pistolet? Se produira-t-il un crime? Quel serait le mobile du crime?

Après ces questions tendues, le metteur en scène sait relâcher le public, en lui offrant l'illusion des indices graves. C'est pourquoi madame Cătănoiu dévoile à Minerva et au colonel le contenu de l'appel telephonique entre l'ingénieur Pascu, défunt au moment du temoignage, et un inconnu qui lui avait reproché d'avoir été un *ingénieur fabriqué*.

> Monsieur Pascu, dit-il, tu n'es pas le seul ingénieur que j'aie fabriqué. Je suis intéressé par les travaux de l'ingénieur John, mais il en garde le secret, il en garde le secret, il en garde le secret ! Donnez un coup de fil demain à 575757 et demandez si on met en vente un piano Goldenberg. C'est un mot de passe! (le film *Chantage*) (notre traduction, D.N.T).

dit l'actrice avec une voix grave, fait qui accentue qu'il s'agissait d'un mot de passe. Le comique est généré par cette alternance tragi-comique, car après cet instant de tension au maximum, une scène comique suit, lorsque madame Cătănoiu récite des vers au poste de police pour se vanter de sa mémoire admirable. Les agents de police n'en sont guère enchantés et ils ne savent pas quel moyen trouver pour l'interrompre.

L'association entre la littérature et le film

Les deux, la littérature et le film, sont des arts séparés, mais leur association est bénéfique pour les deux. Il a été intéressant pour nous de suivre le même sujet dans un roman policier à suspens et dans un film policier. Nous croyons que l'écrivain a rédigé cette oeuvre littéraire avec l'intention de la mettre en scène. La raison pourrait être qu'un bon film détermine le public à faire appel à la source primaire - le livre. On sait tous que Rodica Ojog-Braşoveanu avait écrit plusieurs romans policiers en suivant les conseils de Cosma Braşoveanu, son époux. Il l'avait stimulée d'écrire des romans de ce genre pour rester dans la mémoire du public roumain récent, mais aussi dans la mémoire de la postérité. Nous considérons qu'elle a atteint cet objectif, parce que le livre et le film sont bien réalisés, considération pour laquelle l'auteur reste dans notre mémoire. Il y a trente-trois ans, respectivément quarante-deux années, ni la littérature policière ni le film policier n'était bien réprésentés en Roumanie. Donc, Madame a su où mettre

BDD-A24521 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:44:42 UTC)

l'accent pour que certains critiques la considèrent un précurseur dans le domaine du policier.

Il y avait schématiquement des tentatives de policier dans la littérature roumaine à l'époque de Liviu Rebreanu, avec le roman *Les Deux*. George Arion, Horia Tecuceanu, Haralamb Zincă, Cornel Călugăru sont des successeurs. Rodica Ojog-Braşoveanu a été passionnée du genre policier, mais elle a contribué à son développement, tout en respectant les clichés proposés par le roman policier de l'étranger, avec de nombreux représentants, en commençant par Arthur Conan Doyle (1859-1930) pour finir avec Agathe Christie (1890-1976). Rodica Ojog-Braşoveanu (1939-2002) a, au contraire, respecté dans ses romans policiers la mentalité et la géographie roumaine; elle a péint l'espace urbain, symbolique, Bucarest, le topos répresentatif, devenu *locus mundi*, mais un monde avec des infracteurs, des meurtriers, des espions, des brigands, des imposteurs.

Dans l'un de ses chapitres d'un livre de théorie de la littérature, le critique Gabriela Duda, en parlant du genre épique, mentionne le polymorphisme du roman, tout en y incluant une multitude d'espèces comme le roman picaresque, le roman historique, le roman psychologique, le roman-parabole, le Bildungsroman, le roman épistolaire, le roman des moeurs, le roman- fresque, à coté du roman policer, le roman d'espionnage, le thriller contemporaine, avec les représentants principaux, en démontrant:

> […] la capacité de l'espèce de renaître de ses cendres, lorsque toutes les formes littéraires semblaient épuisées, la capacité que la nouvelle ou le conte, plus liés au modèle narratif originaire, detiennent beaucoup moins et qui représente, au fond, sa condition de survivance. On écrit encore des romans et probablement on en écrira encore, tant que le besoin des gens de lire des *story* existera. Tout cela même dans les conditions de prolifération de séries télévisées, qui sont une réplique du roman-feuilleton du siècle antérieur, dans une époque technologique en plein affirmation. (Duda, Gabriela, 2006 : 195) (notre traduction, D.N.T).

Un nouveau type de roman qui se développe chez nous en même temps que l'art cinématographique est le roman policier, qui est centré sur la découverte des inculpés à la suite d'une enquête. La police occupe la place centrale comme personnage collectif, elle a le rôle de rédempteur.

Il y a un rapport entre la littérature policière et le film chez Rodica Ojog-Braşoveanu, fait remarqué par la critique littéraire. Dans l'interprétation de Roger Caillois, le roman policier «semble un film projété à l'inverse» (Caillois, Roger, 1942:141) à cause du manque du principe chronologique dans le déroulement des faits.

Les images cinétiques, auditives et visuelles du roman sont rendues dans le film par la musique de fond à grave tonalité ayant deux raisons: pour maintenir le suspens et pour anticiper les choses graves qui vont se passer. Bien sûr, le film *Chantage* est plus attirant par rapport au livre, parce que dans le film il est plus facile de comprendre l'information, il est plus clair la relation entre les personnages.

> Les policiers sur ecran ne représentent pas de genre différent des autres, spécifique au septième art. Les mises en scène sont faites à l'aide des scénarios inspirés des romans, mais dans les rares cas, ils sont inspirés de la réalité. [...] Donc il est normal qu'entre les policiers peints dans les romans et leur image vivante, de film il n'y ait pas de différences essentielles. On affirme cela si on se réfère à leur façon d'agir, qui doit rester la même. (Ştefănescu, Paul, 1995 : 262) (notre traduction, D.N.T).

BDD-A24521 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:44:42 UTC)

Un sujet policier attribue au lecteur le rôle d'enquêteur, à la différence de la personne qui regarde un film à suspens qui devient le victime des images dures et mystérieuses. On trouve cette idée chez Daniela Zéca, par l'opinion insérée dans son livre, de Jéan Douchet:

> A l'inverse du héros dont il suit les aventures, le spectateur d'un film à suspens est incapable de s'enfuir. Plongé dans son fauteuil, non seulement qu'il goûte l'angoisse du personnage qu'il observait, mais il assume son angoisse, comme victime de sa propre fascination. Quoi qu'il ressente une indisposition viscérale, son caractère douloureux lui procure, même par sa durée, une sensation de plaisir. (Jean Douchet, *apud* Zeca, Daniela, *op.cit.* : 160) (notre traduction, D.N.T).

Une lecture de qualité du roman *L'Homme du bout du fil* supposerait un plus d'imagination. Regarder un film est une activité préférée, facile et plus plaisante par comparaison à la lecture du livre.

Quelques conclusions

Le sujet du film est plus facile à retenir que le sujet du livre. Le public commun préfère le film au détriment du livre, mais un homme de lettres est intéressé d'abord par la lecture, il fait appel tant à la littérature, mais aussi au film pour bien comprendre la logique de l'action dans ce genre policier.

Un parallèle entre littérature policière et film met en évidence les avantages des deux arts séparés, mais aussi le bénefice de leurs intéraction: la littérature développe l'imagination, le film à suspens du genre policier este facile à suivre, mais la conjugaison des deux nous aide à bien comprendre les raisons de l'écrivain par le transfert du mot écrit à l'image du cinéma.

Bréf, la correspondence entre littérature policière et film, entre *L'Homme du bout du fil* et *Chantage* est étroite chez Rodica Ojog-Braşoveanu. En grandes lignes, le film respecte aussi les détails du livre, les noms des personnages, leur fonction, le paysage et l'atmosphère.

Bibliographie

Caillois, R., *Puissance du roman*, Edition Sagittaire, Marseille, 1942.
Duda, G., *Introducere în teoria literaturii. Ediþia a II-a*, Bucure^{o}ti, Editura All, 2006.
Cornea, P., *Introducere în TEORIA LECTURII*, Polirom, Iaşi,1988.
Narcejac, T., *Une machine à lire: Le roman policer*, Bibliothèque Médiations, Dënoel/Gonthier, 1975.
Ojog-Braşoveanu, R., *Omul de la capătul firului*, Editura Minerva, Bucureşti, 2014.
Ştefănescu, P., *Afaceri criminale celebre*, Editura All, Bucureşti, 1995.
Zeca, D., *Melonul domnului comisar:Repere într-o nouă poetică a romanului poliţist clasic*, Editura Curtea Veche, 2005.

Ressources Électroniques

Filmul *Şantaj* , pe site-ul https://www.youtube.com/watch?v=VubeX6tfewA , accesat în 11 iunie 2015.

BDD-A24521 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:44:42 UTC)